

était donc bien plus stabilisée que dans les autres pays du glacis lorsque le conflit avec le Kremlin apparut.

Nous avons discuté une série de facteurs qui ont accéléré la consolidation du régime de la bureaucratie de Tito. Il faut y ajouter un autre facteur très important qui renforce la position de Tito à l'extérieur.

Contrairement à la Roumanie, la Hongrie, la Bulgarie, la Pologne et la Tchécoslovaquie dont les chefs d'Etat ainsi que les paladins, furent préparés pendant des années en URSS à leur rôle, Tito mena la lutte dans son propre pays et contre les occupants fascistes. Ceci lui donna non seulement le sentiment d'une indépendance personnelle mais aussi -et ce qui est bien plus important- la possibilité de choisir le cercle de ses confidentiels les plus proches suivant son propre point de vue. Ce n'est donc pas un miracle si ses hommes lui sont dévoués en premier lieu, et seulement en second lieu à Staline. Si l'URSS désirait avoir un contrôle politique et bureaucratique sur la Yougoslavie, il fallait qu'elle envoie ses agents de l'extérieur, ce qui rendit leur pénétration dans l'appareil bureaucratique extrêmement difficile. Ceci fut également démontré lorsqu'éclata le conflit, lorsqu'il s'avéra que la bureaucratie soviétique ne trouva que peu de soutien dans l'appareil d'Etat yougoslave.

++

V.- LES FORCES MOTRICES DANS
LE CONFLIT TITO-STALINE .

) Nous avons prétendu que la résolution du Plénum du CEI concernant la Yougoslavie contient trois séries d'erreurs. Nous disions, primo qu'elle

efface définitivement les traces de la discussion qui a été menée ces dernières années sur le thème des pays du glacis. Nous nous sommes forcés jusqu'à présent d'expliquer les conditions effectives et théoriques de la crise yougoslave. Secundo, nous disions : la résolution contient des affirmations directes erronées; elle s'avance sur le terrain de la spéculation en remplaçant des faits par des souhaits et des espoirs. Tertio, elle ignore une série de faits qui sont d'une importance capitale pour le jugement du conflit. Ces deux séries d'erreurs vont être traitées dans les paragraphes qui suivent.

Il s'agit pour nous de trouver une explication historique et matérialiste du conflit, de découvrir ses profondes raisons économiques. Ce n'est pas exact que tout phénomène historique doit avoir sa racine économique, mais en tout cas il faut poser la question si de telles racines existent. L'article de PABLO paru dans "Quatrième Internationale" ainsi que dans "Fourth International" concernant la Yougoslavie, pose cette question et donne la réponse suivante :

"En ce qui concerne les relations économiques entre la Yougoslavie et l'URSS, aucun fait n'a prouvé qu'elles étaient considérées comme désavantageuses pour la Yougoslavie ni qu'elles aient motivé une réaction quelconque de sa part. Au contraire, de ce point de vue, la Yougoslavie occupait une position privilégiée par rapport à tous les autres pays du glacis... Dans ce domaine, la Yougoslavie semble même avoir reçu de l'URSS plus qu'elle ne lui a donné".

Nous sommes surpris par la légèreté avec laquelle fut prononcé ce jugement très risqué et si peu soutenu par la base - expliquant ainsi la